

LES SAINTS MARTYRS DE CAUNES : AMAND, ALEXANDRE, LUCIUS ET AUDALDE

(Commencement du 4 e siècle)

Fêtés le 5 juin

«La mémoire des saints martyrs Amand, Alexandre, Lucius et Audalde est célèbre à Caunes, diocèse de Carcassonne. On les croit originaires de ce bourg, ce qui les a fait appeler Martyrs de Caunes. D'après la tradition, ils auraient été mis à mort pour la foi, sous Dioclétien, au commencement du 4 e siècle. Mais on ne sait rien de certain sur le lieu et l'époque précise de leur martyre.

On lit à leur sujet dans un ancien martyrologe Au monastère de Cannes, près de Narbonne, la naissance au ciel des saints martyrs Amand, Alexandre, Lucius et Audalde, qui, en répandant la foi dont le flambeau s'était pour eux allumé à Cannes, furent soumis à de cruels tourments, et dont les âmes dignes de l'immortalité se détachèrent dans l'effort du dernier combat.

En 1301, Jean III de Castropercio, abbé du monastère de Cannes, ainsi que l'atteste une inscription, fit faire une chasse où l'on plaça les reliques des Martyrs : elles y reçoivent encore les pieux hommages des fidèles».

Telle est la légende que le Propre de Carcassonne consacre le 5 juin aux Martyrs de Cannes; voici maintenant quelques notes locales que nous devons à l'obligeance de M. Arnaudy, curé de Caunes, et de M. Grimes, chanoine d'Evreux.

La tradition locale n'est pas pleinement d'accord avec la légende du bréviaire, dans ce sens que ce dernier présente ces glorieux Martyrs comme natifs de Caunes, tandis que la tradition porte qu'ils sont venus à Caunes prêcher la religion de Jésus Christ et y ont cueilli la palme du martyre, pendant la persécution de Dioclétien. On croit que saint Amand était évêque de Noyon qu'il vint à Cannes, accompagné d'Alexandre, son vicaire général, et de deux autres de ses prêtres annoncer l'Evangile, et qu'ayant été poursuivis par la haine populaire contre la nouvelle religion et par l'édit sanglant de Dioclétien, ils y trouvèrent la mort comme saint Saturnin à Toulouse, et saint Papoul dans la ville de ce nom. Dans tout le reste, la tradition est d'accord avec la légende et avec le martyrologe.

La même tradition porte que les saints Martyrs, après leur mort, furent ensevelis dans un champ tout près de la ville, et qui porte encore le nom de *Champ des Corps Saints*. Leurs dépouilles, mortelles y restèrent longtemps comme oubliées ou inconnues. Mais le divin Maître, pour lequel ils avaient versé leur sang, n'ayant pas permis que ces restes précieux demeurassent dans l'oubli et sans profit pour la vraie religion, amena un laboureur à travailler si profondément que, la charrue ne pouvant avancer et les boeufs manquant de force, on voulut voir quel était cet obstacle qui s'opposait au dit travail, et l'on découvrit la tombe qui renfermait ces restes vénérés. On construisit tout près un petit oratoire en leur honneur. L'on voit encore chez M. Grimes, marbrier du lieu, les débris d'un bas-relief retiré de cette chapelle, qui présente les Martyrs traînés au supplice par des soldats armés de piques. Cet oratoire ayant été détruit par la Révolution pour faire place à une auberge dite de Bellondrade, et aujourd'hui l'hôtel de France, toutes sortes de malheurs fondirent sur cette maison, et depuis, chaque année, le jour de la procession solennelle où l'on porte ces reliques avec une grande pompe et au milieu d'un concours immense d'étrangers, comme à la procession de clôture, on élevé devant ledit hôtel, en souvenir du lieu où ils ont été découverts et de la chapelle qui a disparu, un reposoir richement orné, devant lequel les bustes des Martyrs où sont renfermées leurs reliques sont placés sur des tables en face, et où l'on chante le Répons et l'Oraison en leur honneur.

Quoi qu'il en soit du lieu de leur naissance, on ne peut nier qu'ils n'aient subi le martyre dans Caunes même, car on possède, outre une grande quantité d'ossements, des linges teints de sang, de petites fioles pleines de sang aussi, ornements pontificaux, débris de pierre sacrée, dents, aumônière, boîte pour administrer les Sacrements, etc.; objets précieux dignes d'admiration, même au point de vue de l'art.

Les religieux Bénédictins, jaloux de conserver à ces restes sacrés l'honneur qui leur était dû, les transférèrent dans leur monastère et érigèrent une chapelle en leur honneur, chapelle remarquable par la beauté des marbres et par la richesse du plan, que va bientôt

relever encore une ornementation nouvelle. En 1391, on renferma toutes ces précieuses reliques dans une belle châsse de bois doré en 1724, on fit l'ouverture solennelle de cette châsse, et l'on distribua dans quatre bustes dorés la majeure partie des reliques. Cette cérémonie, entourée de toute la magnificence du culte catholique, fut présidée par le vicaire général de Mgr l'archevêque de Narbonne, en présence de tout le chapitre de l'abbaye, d'un grand nombre de hauts personnages, et de plus de quarante prêtres réunis. On visita les anciens authentiques en parchemin, on y en déposa un de nouveau, et le tout fut scellé religieusement du sceau archiépiscopal.

On pourrait multiplier les faits puisés dans les archives de Cannes, mais il faut se donner des bornes, surtout pour le travail auquel ces notes sont destinées.

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 6